



**HAL**  
open science

## “ La première bête est déjà venue ” : Lefèvre d’Étaples commentateur de 2 Th 2

Tristan Vigliano

### ► To cite this version:

Tristan Vigliano. “ La première bête est déjà venue ” : Lefèvre d’Étaples commentateur de 2 Th 2. Seizième siècle, 2021, L’Antéchrist au XVIe siècle, 19, pp.39-51. ⟨halshs-03500149⟩

**HAL Id: halshs-03500149**

**<https://shs.hal.science/halshs-03500149v1>**

Submitted on 21 Dec 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

**« La première bête est déjà venue » :  
Lefèvre d'Étaples commentateur de 2 Th 2**

**[Pour citer cet article, on se reportera à la revue *Seizième siècle*, n° 19 (automne 2021), *L'Antéchrist au XVI<sup>e</sup> siècle*, dir. par Sylviane Bokdam et Véronique Ferrer, p. 39-51.]**

C'est en 1512 que paraissent à Paris, chez Henri Estienne, les épîtres de Paul éditées et commentées par Jacques Lefèvre d'Étaples<sup>1</sup>. Cette publication marque une date importante dans l'émergence d'un évangélisme français, trois ans après que le grand humaniste a frappé les esprits en publiant son *Quincuplex psalterium*, qui juxtapose plusieurs versions du psautier de David<sup>2</sup>. Lefèvre d'Étaples donne, d'après le grec, sa propre traduction latine des épîtres pauliniennes et la présente en regard du texte de la Vulgate, prudemment imprimé en plus gros caractères<sup>3</sup>. Le commentaire s'ensuit, en deux parties : une exégèse d'ordre théologique et spirituel précède, pour chaque épître, un examen littéral d'inspiration essentiellement philologique<sup>4</sup>. On aimerait étudier ici les remarques de Lefèvre sur le deuxième chapitre de la seconde lettre aux Thessaloniciens, et plus précisément sur les versets 1 à 12 de ce chapitre<sup>5</sup>. Le passage, bien connu, met en garde l'Église de Thessalonique contre de fausses nouvelles annonçant l'imminence du Jour dernier : ce Jour ne pourra survenir avant que ne se soit manifesté le Fils de perdition. Celui-ci est traditionnellement identifié par l'exégèse à l'Antichrist dont parle Jean dans ses épîtres<sup>6</sup>. Sa venue, selon Paul, s'accompagnera de signes mensongers. Mais pour le moment, il est retenu par une instance suspensive, peut-être une personne<sup>7</sup>, à laquelle l'apôtre des nations se contente de faire allusion.

Le commentaire de Lefèvre d'Étaples est évidemment antérieur aux débats nourris entre catholiques et protestants sur la nature de cette instance mystérieuse. Il nous intéresse plutôt pour deux déplacements que l'humaniste opère : d'une part, l'analyse bifurque tout de suite vers un autre passage de la Bible, à savoir le chapitre XIII de l'*Apocalypse* ; d'autre part, elle débouche sur une eschatologie assez pressante, sinon tout à fait inquiète, qui peut sembler ne pas coïncider exactement avec les propos rassérénants de Paul. Considérés en eux-mêmes, ces deux déplacements ne sont pas forcément originaux. Mais on verra qu'ils s'articulent à une description aussi singulière que précise de Mahomet, non pas seulement en antichrist<sup>8</sup> aux contours un peu flous, mais en première bête de l'*Apocalypse*. Or, cette description témoigne d'une approche personnelle de l'islam, ne serait-ce que par son ton. C'est la spécificité de cette approche que l'on voudrait ici cerner.

---

<sup>1</sup> *Contenta [...] Epistola ad Rhomanos [...] Epistola ad Hebraeos. Ad has 14: adjecta intelligentia ex graeco. Epistola ad Laodicenses. Epistolae ad Senecam sex. Commentariorum libri quatuordecim. Linus de passione Petri & Pauli* [ci-après *Epistolae*] Paris, Henri Estienne, 15 décembre 1512.

<sup>2</sup> Sur la réception de cet ouvrage (1<sup>ère</sup> éd., Paris, Henri Estienne, 1509), voir Guy Bedouelle, *Le Quincuplex psalterium de Lefèvre d'Étaples*, Genève, Droz, 1979, p. 207-222.

<sup>3</sup> *Epistolae*, f. 1 r° – 66 v°.

<sup>4</sup> *Ibid.*, f. 67 r° – 262 r°.

<sup>5</sup> *Ibid.*, f. 198 r° – 199 v°.

<sup>6</sup> 1 Jn 2, 18 ; 2, 22 ; 4, 3 ; 2 Jn 7. Cette identification remonte aux premières générations chrétiennes (Jean-Robert Armogathe, *L'Antéchrist à l'âge classique. Exégèse et politique*, Paris, Mille et une nuits, 2005, p. 51).

<sup>7</sup> Le neutre τὸ κατέχον de 2 Th 2, 6 devient un masculin, ὁ κατέχων, au verset suivant.

<sup>8</sup> On emploiera surtout dans cette étude la forme *antichrist* parce que c'est celle qu'utilise Lefèvre d'Étaples dans son commentaire. Peut-être se rappelle-t-il l'avertissement de saint Augustin, pour qui l'antichrist est celui qui se dresse contre le Christ, et non celui qui vient avant lui (traité III sur 1 Jn, *PL* 35, 1999, cf. Cristian Badilita, introd. à *L'Antichrist*, Paris, Migne, 2011, p. 8). Ici et dans les notes suivantes, *PL* renvoie à la *Patrologia latina* de Migne, de même que *PG* à la *Patrologia graeca* (abréviations suivies des numéros de tome, puis de colonne).

Conformément à la méthode qu'il a l'habitude de suivre, Lefèvre d'Étaples propose une courte reformulation du passage qu'il s'apprête à commenter. Cette reformulation insiste sur l'intention rassurante de la seconde lettre aux Thessaloniens :

Afin que [ceux-ci] ne soient pas plus effrayés que de raison par ses écrits antérieurs, [l'apôtre] réprime leur vaine peur. Car le Jour du Seigneur ne viendra pas avant que n'ait été rempli le nombre des élus, qui est connu de Dieu, et avant que ne se soit révélé l'Homme de péché, le Fils de perdition, c'est-à-dire l'antichrist<sup>9</sup>.

L'orientation du commentaire est bien plus pessimiste<sup>10</sup>, comme en témoigne cette remarque, au verso du même feuillet : « les Thessaloniens n'avaient pas d'aussi bonnes raisons d'avoir peur que nous, qui devons redouter comme prochaine la venue de l'Homme de péché et du Fils de perdition<sup>11</sup> ». Entre les deux propos, l'inflexion est remarquable et s'explique par une lecture très littérale du chapitre XIII de l'*Apocalypse*, dont une partie des prophéties se serait déjà réalisée. Le déplacement vers ce chapitre intervient aussitôt après que Lefèvre a cité *2 Th* 2, 1-12, soit au moment où il en commence l'exégèse :

Telle est la révélation de Paul au sujet de la venue de l'antichrist, voilée et obscure. Or, la sainte *Apocalypse* de Jean révèle l'existence de deux antichrists, nommés première [*Ap* 13, 1] et seconde bête [*Ap* 13, 11]. La première bête est déjà venue, et ce fut Mahomet, qui apparut sous le règne d'Héraclius et dont la secte perdure encore : sous peu, elle périra entièrement, par la miséricorde de Dieu. La seconde bête n'est pas encore apparue, et c'est d'elle que l'apôtre semble plutôt parler<sup>12</sup>.

Si Lefèvre ne considère pas que Mahomet soit la seconde bête, c'est que l'apostasie dont parle Paul comme d'un préalable nécessaire à la survenue des temps derniers (*2 Th* 2, 3) n'était pas complète dans les commencements de l'islam<sup>13</sup> : sur la double suggestion de Théophylacte et de Jérôme, cette apostasie est ici entendue comme une rébellion contre l'Empire romain, lequel serait l'instance suspensive évoquée au verset 6<sup>14</sup>. Mais cette rébellion, ou défection, est désormais imminente. Peut-être a-t-elle même déjà eu lieu :

Où est maintenant, je le demande, la monarchie [romaine] ? Où est celui qui, en elle, tient les rênes du monde ? Ne voyons-nous pas la propre tête de cette monarchie lui faire défaut ? Qu'on me dise quelle obéissance Rome montre à son roi, à son monarque ! Je ne sais en quelles circonstances plus grande défection put se faire jour<sup>15</sup>.

Ces lignes de critique acerbe contre la papauté, et notamment contre la personne de Jules II, se lisent à deux niveaux. D'un côté, elles consonnent parfaitement avec la politique anti-pontificale alors menée par Louis XII ; et sans doute ne peuvent-elles déplaire à ces milieux curiaux avec lesquels Lefèvre d'Étaples a depuis longtemps des accointances. De l'autre, elles

---

<sup>9</sup> « *Ideo ne amplius quam par est / ex ijs quæ præscripsit terreantur : vanum compescit timorem. quia dies domini non prius veniet : quam numerus electorum fuerit impletus / qui deo cognitus est / & quam reuelatus fuerit homo peccati / filius perditionis / qui est antichristus* » (*Epistolæ*, f. 198 r°).

<sup>10</sup> On emprunte cet adjectif à Guy Bedouelle, qui parle d'une « vision pessimiste de l'histoire, voire catastrophique en raison d'une théologie largement fondée sur une lecture littérale de l'Apocalypse » (*Le Quincuplex psalterium*, p. 195). L'analyse, comme on va voir, est parfaitement appropriée à notre passage.

<sup>11</sup> « *Non ergo tam iustam habebant timoris causam Thessalonicenses : quam nos vicinum timere debemus hominis peccati & filii perditionis aduentum* » (*ibid.*, f. 198 v°).

<sup>12</sup> « *Hæc est reuelatio Pauli de aduentu antichristi : velata & obscura. Et duos antichristos nominibus primæ & secundæ bestię sancta reuelat Ioannis apocalypsis. Prima bestia iam venit : & et ille fuit mahumetes qui apparuit sub Heraclio / & cuius secta adhuc durat : breui per dei misericordiam funditus interitura. Secunda bestia nondum apparuit : de qua magis videtur loqui apostolus* » (*ibid.*, f. 198 r°).

<sup>13</sup> « *in aduentu primæ bestię : apostasia nondum completa erat* » (*ibid.*).

<sup>14</sup> « *hanc apostasiam : defectionem monarchię Rhomanę in hoc passu sacer interpretatur Athanasius. Idem facit sacer Hieronymus : ad Algasiã vndecim questiones sibi ex apostolo proponentem / & in vndecima / huius loci intelligentiam requirentem* » (*ibid.*). Cf. Théophylacte, *Commentaire à la Deuxième Épître aux Thessaloniens*, PG 124, 1341 ; Jérôme, *Lettres*, CXXI, 11, PL 22, 1036. La confusion entre Théophylacte et Athanase est courante au début du XVI<sup>e</sup> siècle.

<sup>15</sup> « *Vbi nunc quæso : monarchia ? vbi qui in ea : mundi regit habenas ? cum et videamus monarchię caput : etiam ab ea deficere. quam obsecro Rhoma : suo regi / suo monarchę præbet obedientiam ? & nescio quibus temporibus : potuit maior defectio apparere* » (*Epistolæ*, f. 198 v°).

procèdent de craintes et d'espoirs proprement eschatologiques, dont il nous reste des témoignages extérieurs : « Guillaume », déclare ainsi Lefèvre à son disciple Farel dans les mêmes années, « le monde doit changer de forme, et tu verras cela<sup>16</sup> ». Le commentaire de 2 *Th* 2, 1-12 est ainsi construit qu'il met l'accent sur ces espoirs et sur ces craintes, plutôt qu'il ne développe la veine politique. Cela tient en grande partie à l'insistance du commentateur pour prouver que Mahomet est bien la première bête de l'Apocalypse et que la fin de l'islam interviendra bientôt.

Car c'est le paradoxe de ce commentaire que de s'attarder sur l'existence et la prédication de Mahomet, tout en indiquant qu'il n'est pas le Fils de perdition dont semble parler Paul. Lefèvre d'Étaples rappelle que cet Homme de péché, qui correspond selon lui à la deuxième bête, s'assied dans le temple de Dieu comme s'il était lui-même Dieu (2 *Th* 2, 4) : Mahomet, fait-il observer, s'est seulement appelé prophète et messenger<sup>17</sup> ; de plus, s'il a vécu dans le mensonge, il atteste n'avoir pas accompli de miracles ni de prodiges, alors que de tels signes doivent accompagner la venue du Fils de perdition<sup>18</sup>. L'information de l'humaniste sur l'islam peut ici être puisée au *Contra legem Sarracenorum* du frère dominicain Riccoldo da Montecroce, qu'il a édité en 1509 sous le titre *Contra sectam mahumeticam*, conjointement avec le *De vita et moribus Turcorum* de Georges de Hongrie<sup>19</sup>. Mais plutôt que de souligner l'incapacité de Mahomet à produire des signes, Lefèvre d'Étaples préfère consacrer une quinzaine de lignes à un épisode appelé *miraj* en islam : l'ascension nocturne du prophète, chevauchant une monture fantastique à travers cieux et mené jusqu'à Dieu par l'ange Gabriel<sup>20</sup>. Le *miraj* pourrait précisément s'entendre comme un signe miraculeux, mais Lefèvre le traite comme une vision mensongère et comme une scène diabolique<sup>21</sup>. Or, le point notable est que son récit n'emprunte pas précisément ou pas seulement à Riccoldo da Monte Croce, qui consacre pourtant un chapitre entier à l'épisode, sous le titre « *De fictione improbatissimæ visionis* » dans l'édition de 1509<sup>22</sup>. Plusieurs éléments dont Lefèvre fait état ne figurent pas dans ce chapitre, comme la rencontre de Mahomet avec le Christ, qui lui demanderait son secours. L'humaniste se récrie à ce détail : « ô crime horrible, forfait

<sup>16</sup> « *Guilelme, oportet orbem immutari, et tu videbis* » (lettre de Farel à Konrad Pellikan du 16 février 1556, citée par Jonathan Reid, *King's Sister – Queen of Dissent, Marguerite of Navarre (1492-1549) and her Evangelical Network*, Leyde / Boston, Brill, 2009, vol. 1, p. 117, n. 5).

<sup>17</sup> « *Item prima bestia non sedit in templo dei tamquam esset deus ostendens : sed solum prophetam & nuncium dei se appellavit* » (*Epistolæ*, f. 198 r<sup>o</sup>).

<sup>18</sup> « *Rursus aduentus eius etsi in mendacio fuerit : non tamen signa et prodigia fecit / sed secunda bestia signorum habebit potestatem* » (*ibid.*) ; et, plus loin : « *Aduentus igitur illius bestiae / et primi antichristi / in spiritu sathanæ fuit in mendacio : signa tamen & prodigia non fecit. Quod & ipse de se testatur* » (*ibid.*, f. 198 v<sup>o</sup>).

<sup>19</sup> *Ricoldi ordinis prædicatorum contra sectam Mahumeticam / non indignus scitu libellus. Cuiusdam diu captiui Turcorum prouinciæ septemcastrensis / de vita & moribus eorundem alius non minus necessarius libellus*, Paris, Henri Estienne, 1509. Sur cette édition, voir G. Bedouelle, *Lefèvre d'Étaples et l'intelligence des Écritures*, Genève, Droz, 1976, p. 77. Georges de Hongrie ne sera identifié que plus tard comme l'auteur du *De vita et moribus Turcorum*. Quant au *Contra legem Sarracenorum*, il n'est pas présenté dans le texte original de Riccoldo, mais dans une retraduction latine par Bartolomeo Picerni de Montearduo, depuis la version grecque de Démétrios Cydonès. On consultera ici le chap. VII, « *Quod lex Sarracenorum nullo miraculo confirmatur* » (f. 9 v<sup>o</sup>).

<sup>20</sup> Pour plus de précision sur les récits du *miraj* dans les littératures latine et française du Moyen Âge et de la Renaissance, on consultera notamment : Ana Echevarría Arsuaga, « La reescritura del *Libro de la escala* de Mahoma como polémica religiosa », *Cahiers d'études hispaniques médiévales*, n° 29 (2006), p. 173-199 ; T. Vighiano, « Blaise de Vigenère et les traductions du *miraj*, ou : l'ascension nocturne de Mahomet comme chimère horatienne », dans *Les Écrivains traducteurs*, éd. par François Roudaut, *Travaux de Littérature*, vol. XXI (2019), p. 111-124.

<sup>21</sup> « *Hæc est illius visionis / & diabolicæ scenæ veritas / & vera interpretatio* » (*Epistolæ*, f. 198 v<sup>o</sup>).

<sup>22</sup> Riccoldo da Monte Croce, *Contra sectam Mahumeticam*, éd. citée, chap. XIII, f. 21 v<sup>o</sup>.

abominable<sup>23</sup> ! » Bien que nous ne l'ayons pas retrouvé tel quel dans d'autres textes, il ne l'invente sans doute pas, car plusieurs récits différents du *miraj* circulent en Europe, dont certains mentionnent en effet une rencontre avec Jésus au premier ciel, peu après que Mahomet a quitté l'ange chargé de punir les damnés<sup>24</sup> : Lefèvre s'indigne précisément des chaînes et des supplices dont cette vision entoure le Christ<sup>25</sup>.

Encore la notion d'indignation n'est-elle peut-être pas complètement appropriée pour qualifier le ton de ce passage. Par là commence d'ailleurs à affleurer ce qui en fait la singularité, par rapport aux sources que Lefèvre peut consulter sur le *miraj* et, de manière plus générale, sur l'islam. Ces sources, essentiellement des textes de controverse anti-musulmane, prennent le parti de tourner en dérision ce qu'elles représentent comme une absurde forgerie. C'est ce que fait Riccoldo da Monte Croce, comme à sa suite Juan de Torquemada ou Pie II<sup>26</sup> : pour le frère prêcheur, de telles absurdités sont en soi une réfutation et l'Esprit Saint n'a permis à Mahomet de mentir que de façon manifeste, afin que tout un chacun remarque sans peine la tromperie<sup>27</sup>. Lefèvre, lui, ne relève pas les contradictions. Il ne rit pas. Trop inquiet pour cela. C'est que le *miraj* ne lui semble pas une humaine forgerie trahie par ses inconséquences, mais une de ces efficaces illusions qu'affectionne Satan, comme le signalent deux comparaisons : la première avec les Cananéens faisant apparaître le soleil en pleine nuit pour détourner de Dieu les fils d'Israël, d'après le *Liber antiquitatum biblicarum* du pseudo-Philon<sup>28</sup> ; la seconde avec le moine Valens, qu'aurait trompé le démon transfiguré en Christ, selon le *Paradysus* d'Héraclide<sup>29</sup>. De ces comparaisons, il ressort que ni l'indignation ni la raillerie ne peuvent avoir leur place ici. Elles auraient quelque chose de trop faible.

Au lieu de développer à des fins satiriques le détail du prophète monté sur son cheval, Lefèvre se contente par conséquent de noter : « il fallait une telle bête au prince de bestialité qui l'envoyait, comme à l'homme bestial à qui il l'envoyait<sup>30</sup> ». Insensible aux pernicieuses séductions de la fable, il trace droit son chemin vers le but : montrer que Mahomet, cet envoyé de Satan, est la première bête de l'Apocalypse. Un but parfaitement cohérent, du reste, avec la teneur de ses autres écrits. En effet, dans l'épître précédant l'édition de Riccoldo, l'islam est présenté comme une « secte bestiale ». De même, dans le *Quincuplex psalterium*, à propos de *Ps* 73, 5, les attaques de cette religion contre le christianisme sont décrites comme « le fait de

---

<sup>23</sup> « *Et proh scelus horrendum / scelus infandum : in illa sacrilega visione / unus eorum [angelorum apostatarum] in Christum se transfiguratur / quasi opis eius indigum & suffragia eius postulantem* » (*Epistolæ*, f. 198 v°).

<sup>24</sup> Voir *Le Livre de l'échelle de Mahomet*, éd. par Gisèle Besson *et alii*, Paris, Livre de Poche, 1995, p. 128. Si Lefèvre d'Étapes n'a pas eu accès à l'un des nombreux manuscrits de ce *Liber scalæ*, il a pu consulter la narration d'Alonso de Espina, qui en dérive : son *Fortalitiū fidei contra Judeos, Sarracenos : aliosque christiane fidei inimicos* est imprimé un an avant les *Epistolæ* (Étienne Gueynard, Paris, 1511, ici f. cclii v°).

<sup>25</sup> « *catenas videt. supplicia videt* » (*Epistolæ*, f. 198 v°).

<sup>26</sup> Pie II, *Lettre à Mahomet II*, introd., trad. française et notes d'Anne Duprat, Paris, Rivages, 2002, p. 142-144 ; Juan de Torquemada, *Principales errores perfidi Machometi*, Rome, « *Ex Typographia Gulielmi Facciotti* », 1606, p. 42-44.

<sup>27</sup> « *hæc sola impudens fictio visionis prædictæ debet sufficere ad confutandum quicquid dixit & fecit Mahumetes [...] sic permisit eum spiritus sanctus mentiri vt quilibet homo facile figmentum cognosceret* » (Riccoldo da Monte Croce, *Contra sectam mahumeticam*, éd. citée, f. 22 r°).

<sup>28</sup> « *Nam (narrante Philone) nonnulli filiorum Israel diabolica curiositate tentati : similibus figmentis illusi fuere a Chananeis / putantes se in media nocte veraciter solem videre* » (*Epistolæ*, f. 198 v°). Cf. ps.-Philon d'Alexandrie, *Liber antiquitatum biblicarum*, xxxiv, 1-5 (sur le mage madianite Ehud).

<sup>29</sup> « *Non etiam mireris de fictitijs angelis & de simulato astutia sathanæ Christo : cum Valenti monacho ex historia Heraclidis simile accidisse agnoscatur* » (*Epistolæ*, f. 198 v°). Cf. ps.-Héraclide d'Alexandrie [en fait, plus probablement de Nysse], *Paradysus* (version courte de l'*Histoire lausiaque*), éd. par Lefèvre d'Étapes dans *Pro piorum recreatione*, Paris, Jean Petit, 1504, f. 16 r°.

<sup>30</sup> « *talis enim bestia & mittentem bestialitatis principem / & ad quem mittebatur bestialem hominem / decebat* » (*Epistolæ*, f. 198 r°).

la première bête, à savoir l'insensé Mahomet : quiconque a lu le Coran le sait »<sup>31</sup>. La même identification revient donc plusieurs fois, et toujours de manière aussi catégorique. Or, là encore, il faut mesurer l'originalité de Lefèvre. Celle-ci ne consiste pas à poser une vague équivalence entre Mahomet et l'Antéchrist : d'une telle équivalence, la controverse chrétienne du Moyen Âge et de la Renaissance fournirait d'assez nombreux exemples, quoique l'on ait sans doute plus fréquemment parlé du prophète musulman comme d'un « précurseur » de l'Antéchrist, ce qui n'est pas exactement la même chose et devait sembler un peu plus prudent, en ces matières mystérieuses<sup>32</sup>. Ce qui singularise l'approche de l'islam par Lefèvre n'est pas non plus qu'il identifie Mahomet à la première bête, alors que la seconde a peut-être remporté plus souvent les suffrages<sup>33</sup> : car Nicolas de Lyre donne déjà l'exemple d'une telle identification – au sujet de *Ap* 13, il est vrai, et non pas de *2 Th* 2<sup>34</sup>. À la rigueur, l'originalité de l'humaniste n'est même pas de présenter son identification comme certaine, quand Nicolas de Lyre prenait ses précautions : « il me semble, *salvo meliori iudicio* », écrit l'auteur de la *Postille*, « qu'ici la première bête est Mahomet<sup>35</sup> ». De fait, les exégètes ou controversistes les plus aventureux n'employaient guère de modalisateurs<sup>36</sup>. En réalité, le trait le plus distinctif de l'exégèse proposée par Lefèvre est qu'au moins dans un premier mouvement, il la présuppose admise de son lecteur. L'interprétation est *au plus haut point* péremptoire, et c'est en ceci précisément qu'elle retient notre attention. Car ce trait contribue assurément à donner au commentaire sur *2 Th* 2 sa tournure personnelle.

Or, les pages qui nous occupent présentent une explication assez plausible de cette empreinte personnelle. Pour le comprendre, il faut noter que le commentateur réserve à son lecteur une petite surprise. Après les deux comparaisons avec les fils d'Israël et le moine Valens, le paradoxe initial se défait. Certes, Paul ne semble pas parler de Mahomet. Mais la première bête de l'Apocalypse, dit Lefèvre, « ressemble beaucoup à la seconde<sup>37</sup> ». Même si celle-ci la dépasse en bestialité comme le Christ dépasse Moïse en humanité<sup>38</sup>, ou plutôt en raison de ce dépassement, l'une préfigure l'autre. Mahomet, à qui la seconde bête donne son

---

<sup>31</sup> « *bestialis secta* » (Lefèvre d'Étaples, ép. dédicatoire à Guillaume Petit, dans Riccoldo da Monte Croce, *Contra sectam mahumeticam*, éd. citée, f. 1 v°) ; « *quod a prima bestia / id est insano mahumete factum : nemo est qui nesciat / qui legerit alcoranum* » (*id.*, *Quincuplex psalterium*, éd. citée, f. 112 v°). Ces échos sont déjà relevés par Guy Bedouelle (*Le Quincuplex psalterium*, p. 195).

<sup>32</sup> Sur la représentation de Mahomet en Antéchrist ou en précurseur de l'Antéchrist, on trouvera d'intéressants points de départ dans les travaux de John Tolan (*Les Sarrasins. L'islam dans l'imagination européenne au Moyen Âge*, Paris, Flammarion, 2003, et *Mahomet l'Européen. Histoire des représentations du Prophète en Occident*, Paris, Albin Michel, 2018), ainsi que dans les articles plus spécialisés de David Burr (« Antichrist and Islam in Medieval Franciscan Exegesis », dans *Medieval Christian Perceptions of Islam*, éd. par J. Tolan, Abingdon, Routledge, 2000, p. 131-152) et Suzanne Conklin Akbari (« The Rhetoric of Antichrist in Western Lives of Muhammad », *The Journal of Islam and Christian-Muslim Relations*, vol. 8, 1997, p. 297-307). Pour l'iconographie, on pourra consulter *Constructing the Image of Muhammad in Europe*, éd. par Avinoam Shalem, Berlin, De Gruyter, 2013.

<sup>33</sup> Un exemple parmi les plus frappants de cette autre identification se trouve dans un texte composé en 1458-1459 par le *defensor fidei* Juan de Torquemada, à la demande de Pie II, qui prépare alors une croisade : le *Contra principales errores perfidi Machometi* (chap. I, « *De descriptione Machometi* », Rome, « *Ex Typographia Gulielmi Facciotti* », 1606, p. 9-20).

<sup>34</sup> Nicolas de Lyre, *Postille*, dans *Bibliorum sacrorum cum glossa ordinaria... et Postilla*, Venise, Giunta, 1603, vol. 6, col. 1591 sq. (glose à « *Et vidi* », *Ap* 13, 1 et gloses suivantes).

<sup>35</sup> « *mihī videtur, saluo iudicio meliori, quod hoc prior bestia sit Mahumetus* » (*ibid.*, col. 1593, glose à « *Et potestatem* », *Ap* 13, 12).

<sup>36</sup> Voir Juan de Torquemada à propos de Mahomet comme deuxième bête, *loc. cit.* On trouverait sans doute, chez d'autres auteurs, des exemples analogues au sujet de l'identification à la première bête.

<sup>37</sup> « *prima tamen bestia & primus antichristus magnam habet (vt ex Apocalypsi cognoscitur) cum secunda similitudinem / & illi præcurrit* » (*Epistolæ*, f. 198 v°).

<sup>38</sup> « *Moses & Christus : homo / & homo supra hominem per plenitudinem dei. prima et secunda bestia : bestia / & bestia infra omnem bestiam per plenitudinem nequitie sathanæ* » (*ibid.*).

souffle satanique<sup>39</sup>, mérite d'être appelé « l'antichrist de l'antichrist et la bête de la bête ». Dès lors, les propos de Paul « paraissent s'appliquer » au prophète de l'islam. En un sens figuré, lui aussi est « Homme de péché et Fils de perdition »<sup>40</sup>. Comme ce dernier (2 Th 2, 3), il s'élève au-dessus de tout ce qui porte le nom de Dieu, en niant l'existence de la Trinité<sup>41</sup>, en se représentant dans son *miraj* en train de prier pour le Christ ou les anges<sup>42</sup>, en se donnant lui-même pour objet d'un culte idolâtre. Ce dernier point est celui qui appelle les plus longs développements, de la part de Lefèvre, et c'est aussi celui qui nous arrêtera. Il est ici question du culte rendu au tombeau de Mahomet. L'humaniste rapporte à son propos une anecdote d'ordre autobiographique, ce qui est suffisamment rare dans le volume des *Epistolæ* pour qu'un « *Narrat hystoriam* » manuscrit, vraisemblablement de la main d'un certain maître Laurenz Motz de Weil, soit ajouté en marge de l'exemplaire que nous avons consulté<sup>43</sup>.

Le début de cette anecdote a déjà été traduit par Augustin Renaudet, que l'on se contentera donc de citer. Lefèvre se rappelle un souvenir qu'il croit vieux de presque vingt ans et qui remonte à son voyage en Italie, au cours duquel on sait par ailleurs qu'il rencontra Barbaro, Pic de la Mirandole ou Ficin<sup>44</sup>. Il se trouve alors à « *Felcinæ* », qui peut désigner la petite localité de Felizzano dans le Piémont ou encore Bologne<sup>45</sup> :

J'y vis un homme vêtu d'un sac, qui marchait nu-tête et toujours pieds nus ; il portait une ceinture de jonc, tenait en mains une croix de bois ; sans redouter la pluie ou la neige, alors très épaisse, il allait de chapelle en chapelle ; si la porte restait close, il attendait en prière, à genoux dans la neige ; il ne vivait que de pain et d'herbes, supportait le jeûne durant de longs jours ; l'eau lui servait de boisson, la terre de lit<sup>46</sup>.

L'homme en question, poursuit Lefèvre, aurait passé sept ans de captivité à Constantinople sans abjurer le christianisme : notre conditionnel correspond au verbe « *ferunt* », dans le texte latin ; la suite est à l'indicatif et se dirige vers un présent de narration, dans la dernière phrase du récit. Apprécié de marchands turcs pour sa simplicité et pour sa loyauté, le captif fut emmené par eux à La Mecque. Tandis que les marchands s'agenouillaient devant le cercueil de Mahomet pour y adorer « la bête », lui aussi s'agenouilla. En silence et en larmes, il priait

<sup>39</sup> « [secunda bestia] dabit enim spiritum imagini bestiae : eritque spiritus imaginis bestiae in spiritu sathanae » (*ibid.*).

<sup>40</sup> « Sed cum Mahumetes sit bestia bestiae & antichristus antichristi : nichil absurdum fuerit si propemodum quae adduxit apostolus videantur ei convenire. Quis negabit hominem esse peccati / & filium perditionis » (*ibid.*).

<sup>41</sup> « patrem negat deum / filium negat deum / spiritum sanctum negat deum » (*ibid.*).

<sup>42</sup> « Pro Christo / pro angelis supplicibus / & etiam daemonibus / ut superior se orasse mentitur » (*ibid.*).

Cette remarque permet peut-être de préciser comment procède l'exposé de Lefèvre sur le *miraj*. S'il connaît la tradition du *Liber scalae* et du *Fortalitiium fidei*, celle-ci pourrait faire l'objet d'une contamination avec le récit de Riccoldo da Monte Croce, où il est en effet précisé que Mahomet pria pour les anges (« *vidi cateruas angelorum / & bis flectens pro eis genua effudi orationem* », *Contra sectam mahumeticam*, éd. citée, f. 21 v°).

<sup>43</sup> Bayerische Staatsbibliothek, 2 P.lat. 533 m (exemplaire consulté sous forme numérisée). Sur Laurenz Motz de Weil en Wurtemberg, possesseur de cet exemplaire, voir Hermann Göhler, *Das Wiener Kollegiat-, Nachmals Domkapitel zu Sankt Stephan in Wien, 1365-1554*, éd. par Johannes Seidl, Angelika Ende et Johan Weissensteiner, Vienne / Cologne / Weimar, Böhlau, 2015, p. 506.

<sup>44</sup> Sur ce voyage et son importance, voir Guy Bedouelle, *Lefèvre d'Étaples et l'intelligence des Écritures*, p. 11-16.

<sup>45</sup> « *Vidi ego virum Felcinæ nunc ferme (nisi fallor) vicesimus agitur annus* » (*Epistolæ*, f. 198 v° – 199 r°). Pour Bedouelle, il est question de Bologne (*Lefèvre d'Étaples et l'intelligence des Écritures*, p. 11, n. 18) ; pour Renaudet, de Felizzano (*Pré-réforme et humanisme à Paris pendant les premières guerres d'Italie, 1494-1517*), Paris, Champion, 1916, p. 136) : c'était déjà l'hypothèse de Karl Heinrich Graf, « *Jacobus Faber Stapulensis. Ein Beitrag zur Geschichte der Reformation in Frankreich* », *Zeitschrift für die historische Theologie*, vol. 22 (1852), p. 9.

<sup>46</sup> A. Renaudet, *ibid.*, p. 136 (cf. Lefèvre, « *ille sacco induebatur / nudo capite / nudis pedibus semper incedens / vimine intorto cinctus / crucem ligneam in manu baiulans / nullum frigus / nullas niues (quae tunc maximae erant) perhorrens / de sacello in sacellum discurens / vbi si ostia non paterent / in niuibus genua flectens & orans. cibus eius olera & panis : post multorum dierum inedia. aqua : potus. terra : lectus* », *Epistolæ*, f. 199 r°).

le Christ de donner un signe de sa puissance, d'abattre ce cercueil et d'éclairer ainsi cette terre perdue sur l'identité du dieu véritable. À la sortie du temple, cependant, des espions le découvrirent et s'apprêtaient à le couper en deux avec une scie de bois, peine réservée à quiconque a pénétré ce temple sans être musulman. Le chrétien attendait avec joie ce martyr, mais les marchands parvinrent à corrompre ces espions et à le sauver : dans le cours du voyage, il leur avait rendu service, à eux et à leurs chameaux. Tous quittaient les lieux, quand la foudre céleste s'abat sur le cercueil de Mahomet, le renverse, le brise, le détruit. Et Lefèvre de conclure : « voici ce que j'ai non seulement entendu dire, mais vu écrit ; les Turcs mêmes en tirent la conjecture que, sous peu, leur loi prendra fin<sup>47</sup> ».

Cette dernière précision est importante, car elle justifie l'anecdote et nous explique pourquoi l'humaniste annonçait en préambule la fin imminente de l'islam. De fait, cette anecdote coïncide parfaitement avec l'eschatologie qui l'entoure, jusque dans le « *vidi* » par lequel elle s'ouvre et que l'on retrouverait dans *Ap* 13, 1 et 11. On pourrait même se demander si Lefèvre n'a pas été frappé, consciemment ou non, par une réalisation tout à fait littérale de la prophétie contenue en *2 Th* 2, 6, sur l'élément à même de suspendre la survenue du Jour dernier. Car il croit justement que le tombeau de Mahomet était « suspendu<sup>48</sup> », avant que la foudre ne l'abatte. Ce faisant, il reprend à son compte une légende ayant cours depuis très longtemps en Occident, selon laquelle des pierres aimantées servaient à maintenir en l'air ce tombeau, métallique<sup>49</sup>. Il est vrai que le commentaire n'explicite pas cette identification. Au contraire : une autre identification de l'instance suspensive, avec l'Empire romain, est par deux fois avancée<sup>50</sup>. Mais Lefèvre éprouve malgré tout le besoin d'expliquer ce que signifie l'adjectif « suspendu » : « par suspendu, je veux dire que [le cercueil] tient en l'air<sup>51</sup> ». Cette définition suggérerait-elle que la chose ne va pas forcément de soi ? C'est une simple hypothèse. Notons, en tout cas, l'importance de la rencontre avec le saint de « *Felcina* ». Les témoignages qu'elle a permis de recueillir semblent au fondement des certitudes eschatologiques qu'affiche le commentateur. Le caractère tout à fait péremptoire de certaines de ses affirmations paraît en résulter. C'est bien dans cette expérience d'ordre autobiographique que s'ancre une approche très originale de la deuxième épître aux Thessaloniens.

Encore ne faut-il pas se laisser prendre trop rapidement à ce qui peut être une construction discursive, exhibant et mimant une appropriation personnelle des Écritures dans le but de la susciter. Du passage à l'indicatif, dans l'anecdote, on aura pu déduire que l'humaniste croit fermement à ce qu'on lui a rapporté. Mais on peut aussi bien considérer que c'est là une

---

<sup>47</sup> « *Hunc inquam virum ferunt septem annis Constantinopoli seruitutem in confessione nominis Christi pertulisse. post quod tempus cum mercatoribus Turcarum qui eum agnoscebant / & ob simplicitatem morum & fidelitatem seruitij profectus est Mecham. illis vero templum ingressis : vna & ipse ingressus est. & flectentibus genua ante feretrum bestiae : & ipse flexit. Adorarunt bestiam : ipse vero tacita oratione Christum. quem & tunc cum lachrymis precatus est : vt virtutis suae signum ostenderet / & corpus illud deijceret quod tot in perditionem seduxerat populos / & lumine gratiae suae terram illam illustraret / vt homines eum cognoscerent / & darent vero deo gloriam qui solus gloria dignus est. exeuntem e templo : exploratores depræhenderunt / vt serra lignea eum medium secarent. Nam hæc pœna est audentibus templum ingredi : qui aliena quam Mahumateæ secta sunt. ipse vero exultans : pro nomine Christi sectionem patienter expectabat. at mercatores rigorem flexerunt precibus : & dono eum receperunt insectum. multum enim eis & camelis eorum : in via præbuerat famulatum. Abeuntibus igitur eis : missum fulmen e caelo feretrum (vt a domino virtutis petierat signum) decutit / quassat / imminuit. Hæc & audiui : & etiam scripta legi. vnde & Turcæ coniectant breui legem suam finituram » (*Epistolæ*, f. 199 r<sup>o</sup>).*

<sup>48</sup> « *signum etenim illud ementitum erat : quod multos ad interitum rapiebat / sacorphagum illum pensile videntes / & diuina virtute fulciri putantes »* (*ibid.*).

<sup>49</sup> On trouve déjà cette légende chez Gautier de Compiègne, au XII<sup>e</sup> siècle (J. Tolan, *Mahomet l'Européen*, p. 82).

<sup>50</sup> *Epistolæ*, f. 198 r<sup>o</sup>, *loc. cit.*, et f. 199 v<sup>o</sup> (« *defectione imperij Rhomani* »).

<sup>51</sup> « *Pensile dico in aere* » (*ibid.*, juste après la citation précédente).

manière d'arracher l'adhésion du lecteur. Cette rhétorique ne serait pas trop surprenante, quand on sait que Lefèvre a toujours innové par un certain souci de mettre la connaissance au service de l'efficacité morale, d'appeler à une pratique. Dans les *Epistolæ*, ce souci se signale notamment à une constante orientation du propos vers la prière, dont des formules conclusives comme « Amen » et « pour les siècles des siècles » peuvent être le signe<sup>52</sup>. Il se remarque encore à la numérotation et, par conséquent, au soulignement des préceptes<sup>53</sup> : un trait qui s'observait déjà dans les commentaires de l'humaniste sur Aristote, par exemple. Le miracle de La Mecque produit, au fond, le même effet. Il frappe l'imagination au profit de la foi chrétienne. Il inculque et prescrit cette dernière, non sans qu'affleurent des éléments de pittoresque et même de sensationnalisme : chameaux et scie de bois. Du reste, il renverse par là un autre effet : celui qu'a trop souvent produit la fiction mahométique du *miraj*. Le combat victorieux du Christ contre l'Antichrist semble ainsi se jouer dans la succession de ces deux narrations. Mais ce combat, bien sûr, est un combat textuel. On le sent sous-tendu par des souvenirs de la littérature sermonnaire, friande d'*exempla*. On le devine nourri par ces occasionnels si riches en nouvelles fantaisistes de Turquie, si prompts à relever prodiges et miracles annonçant la ruine de l'Infidèle<sup>54</sup>. Peut-être n'est-ce d'ailleurs pas un hasard si Lefèvre nous a conduits en Italie, cible privilégiée de l'Empire ottoman dans la deuxième moitié du XV<sup>e</sup> siècle et grande pourvoyeuse de telles nouvelles encourageantes.

Les sources en question, Lefèvre les cite allusivement : « j'ai vu cela écrit », note-t-il par deux fois, pour accréditer son discours<sup>55</sup>. Il ne les nomme pas, sans doute parce qu'elles ne sont guère fiables et qu'il le devine. Selon toute vraisemblance, il anticipe ainsi les réactions dubitatives de son lecteur : habileté rhétorique, de nouveau. Une autre anticipation de cette espèce consiste dans de prudentes incises : « *ferunt*<sup>56</sup> », juste avant le départ pour Constantinople ; « *si hæc vera sunt*<sup>57</sup> », juste après le retour de La Mecque. Mais une troisième manière de devancer les objections doit être relevée, qui est certainement la plus intéressante. Elle consiste au contraire à apporter des preuves. On a dit de quelle vieille légende sur le tombeau de Mahomet Lefèvre est tributaire. Cette légende a pour corollaire, dans la tradition occidentale, une fréquente confusion sur le lieu où se trouve ce tombeau : La Mecque, a-t-on longtemps pensé, alors qu'il s'agit de Médine<sup>58</sup>. C'est précisément sur un temple situé à La Mecque que s'abat la foudre, dans l'anecdote précitée. Mais Lefèvre, en 1512, sait que cette localisation pose problème. Il se montre même très informé à ce sujet :

Maintenant que le sépulcre et les maudits os [de Mahomet] ont été brûlés par la foudre, ils disent que son corps se trouve à Madinat al-Nabi, en Arabie déserte. On y visite un temple de 100 pas de longueur, 80 pas de largeur, soutenu par quatre cents colonnes, avec environ 3000 lampes suspendues et allumées à tout moment [...] À ceux qui sont admis à ce spectacle de bêtes sauvages, on arrache les yeux [...]<sup>59</sup>.

<sup>52</sup> Dans le passage précis qui nous occupe, « Amen », f. 199 v<sup>o</sup>. Très nombreux exemples dans tout le volume.

<sup>53</sup> Un exemple, parmi plusieurs autres, dans le commentaire à 1 *Th* 5, f. 195 r<sup>o</sup> – 196 r<sup>o</sup>.

<sup>54</sup> Nous avons étudié ce genre dans un article récent, « Bonnes nouvelles de Turquie ! Les visions du sultan : situation et valeur » (dans *De l'actualité à l'« information » : de la politique à la propagande*, éd. par Silvia Liebel et Jean-Claude Arnould, Publications numériques du CERÉdI : <http://ceredi.labos.univ-rouen.fr/public/?bonnes-nouvelles-de-turquie-les.html>, 2019).

<sup>55</sup> « *etiam scripta legi* » (*Epistolæ*, f. 198 v<sup>o</sup> et 199 r<sup>o</sup>, au début et à la fin de l'anecdote, en guise d'encadrement donc).

<sup>56</sup> *Ibid.*, loc. cit.

<sup>57</sup> *Ibid.*, f. 199 r<sup>o</sup>.

<sup>58</sup> On le croira encore longtemps, puisqu'Edward Gibbon doit encore rectifier, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle (*Histoire de la décadence de l'empire romain*, t. 13, Paris, Maradan, 1794, p. 311).

<sup>59</sup> « *Nunc autem post fulmineam sepulchri infelicitumque ossium conflagrationem : dicunt corpus eius esse in Medinatalabi Arabiae desertæ. Vbi delubrum eius visitur longum passus 100 / latum 80 / quadringentis suffulsum columnis / lampades pensiles perpetuo accensæ ad 3000 numerum [...] Admissis ad ferale spectaculum eruuntur oculi* » (*ibid.*, f. 199 r<sup>o</sup>).

Autant d'informations qui lui viennent du *Voyage* de l'aventurier bononais Ludovico di Varthema, publié en 1510 et qu'il a pu lire soit en italien, soit en latin<sup>60</sup>. Il est d'autant plus important de relever cette source que l'anecdote sur le miracle de La Mecque pourrait se lire comme une réponse à Varthema, quand celui-ci déclare :

Il conviendrait désormais de rectifier certains récits qui disent que le corps de Mahomet est suspendu en l'air à La Mecque. J'affirme que ce n'est pas vrai. J'ai vu sa sépulture dans cette ville de Medinat al-Nabi<sup>61</sup>.

Grâce au souvenir italien de Lefèvre d'Étapes, les observations de Varthema sont parfaitement compatibles avec la tradition médiévale.

Mais arrivé à ce point, notre lecteur se demande peut-être où l'exposé mystique sur l'Antichrist est passé. C'est sans doute qu'il est temps de conclure.

Lefèvre, en réalité, ne perd jamais de vue cet exposé. C'est seulement pour ne pas être trop long que l'on ne cite pas davantage ses développements à ce propos. D'ailleurs, l'essentiel en a été dit. Ce qu'il importe plutôt de remarquer, c'est qu'au terme de l'enquête, une certaine ambiguïté se maintient. La rhétorique de ce commentaire à *2 Th 2* peut s'entendre de trois manières différentes.

La première consiste à prendre au sérieux les vues du commentateur sur l'imminence des temps derniers et à considérer qu'il entend les répandre. Bien des éléments vont dans ce sens : la prophétie à Farel citée plus haut ; l'incontestable originalité dont fait preuve Lefèvre, en n'hésitant jamais dans son identification de la première bête ; son insistance subséquente à voir Mahomet partout dans un passage où le prophète de l'islam ne se trouve nulle part, du moins en apparence.

Une deuxième voie interprétative sera plus sensible à la teneur politique du texte. De fait, les écrits dont paraît s'inspirer l'humaniste entretiennent bien souvent un rêve de croisade que lui-même a parfois promu dans les recoins les plus inattendus de son œuvre<sup>62</sup>. Cette promotion de la croisade est sous-jacente, quand on allègue les coups du ciel contre l'ennemi. Elle s'articulerait assez bien avec les inflexions gallicanes de la politique royale, inflexions que nous avons nous-même relevées ici. Puisque le pape est défaillant, il incombe au roi très-chrétien d'œuvrer au triomphe de la Croix.

Une troisième façon d'envisager le commentaire de Lefèvre est de le regarder comme la conséquence d'un intérêt propre pour l'islam. La diversité des sources qu'il convoque ou utilise au sujet de cette religion, la manière toute personnelle dont il se les approprie pourrait en témoigner. La présence de Ludovico di Varthema dans un pieux commentaire pourrait en être un signe. On a montré dans une autre étude que Budé, lui aussi, avait lu ce sulfureux aventurier, mais qu'il tentait de dérober cette lecture à l'indiscrétion publique<sup>63</sup>. Lefèvre prend moins de précautions : s'il ne pousse pas jusqu'à nommer sa source, on ne peut dire pour autant qu'il cherche à la dissimuler. Et ses premiers lecteurs apprécient. Maître Laurenz Motz,

---

<sup>60</sup> *Itinerario de Ludovico di Varthema bolognese nello Egipto, nella Suria nella Arabia deserta & felice, nella Persia, nella India & nella Etyopia. La sede, el uiuere & costumi de tutte le prefate prouincie*, Rome, Etienne Guillery et Ercole Nani pour Ludovico degli Arrighi, 1510 (nous n'avons pu consulter d'exemplaire, mais on se reportera à la trad. française de Paul Teyssier, sous le titre *Voyage de Ludovico di Varthema en Arabie et aux Indes orientales (1503-1508)*, Paris, Chandeigne, 2004, p. 57 et p. 59) ; *Novum itinerarium Aethiopiae, Aegipti, utriusque Arabiae, Persidis, Siriae, ac Indiae, intra et extra Gangem*, [Milan], [Giovanni Giacomo et frères Da Legnano], [1511], chap. XII, f. VI r° (dimensions), et chap. XIII, f. VI v° (l'aveuglement).

<sup>61</sup> *Voyage de Ludovico di Varthema*, éd. citée, p. 56, cf. *Novum itinerarium*, éd. citée, f. VI r°.

<sup>62</sup> Outre l'épître dédicatoire du *Contra sectam mahumeticam*, déjà mentionnée, voir Lefèvre d'Étapes, dans *Decem librorum Moraliu tres conversiones... communi familiarique commentario ad Argyropyllum adjecto*, Paris, Simon de Colines, 1502, f. 27 r°.

<sup>63</sup> T. Vigliano, « Guillaume Budé lecteur du *Voyage* de Ludovico di Varthema », à paraître dans *Les Noces de Philologie et de Guillaume Budé*, éd. par Christine Bénévent, Romain Menini et Luigi-Alberto Sanchi, Paris, Publications de l'École nationale des chartes, 2020.

si c'est bien lui qui tient la plume, annote soigneusement : « Nature et lieu du temple de Mahomet<sup>64</sup> » ; l'information est rare. C'est que le *Voyage* a agi sur l'œuvre de Lefèvre. Il a peut-être même réactivé le souvenir de « *Felsina* », dont il ne paraît pas que l'humaniste ait fait mention auparavant.

On serait bien en peine de dire laquelle de ces trois lectures est la meilleure, mais le plus probable est qu'elles soient, en fait, complémentaires. Ne laissons pas Mahomet en première bête de l'Apocalypse, en Antichrist de l'Antichrist, faire trop vite son effet sur nos sens. Mysticisme, stratégie, curiosité s'entremêlent, voire s'amalgament. Plus que vers Luther, dont la situation fait un cas tout particulier, il faut sans doute se tourner vers Georges de Trébizonde comme vers Postel, en-deçà et au-delà de l'époque où vit Lefèvre, pour trouver des alliages comparables.

Tristan Vigliano  
Université Lyon 2 – IHRIM

---

<sup>64</sup> « *Delubrum Mahumeti qualis sit et ubi* » (*Epistolæ*, f. 199 r<sup>o</sup>, note à « *vbi delubrum* », exemplaire cité).